

## JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX: 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FICARO.

VOL I. No. 22.

MONTREAL, 17 JANVIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



### UN INSTRUMENT POLITIQUE.

Sénécal a fini par percer un trou dans le Chemin de Fer du Nord. Le capitaine Labelle dit qu'il pourra y passer. Laberge trouve que l'ouverture n'est pas assez grande pour lui permettre de passer.

## Feuilleton

### Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

IV

DESEPOIR.

(Suite.)

Cléophas, le conducteur des petits chars en sortant du Jardin Viger, avait juré de se venger des mépris d'Ursule.

La petite fortune dont il venait d'hériter avait fait naître dans son cœur une ambition qui le dévorait. Il s'achomina rêver vers la rue

Sanguinet où était sa maison de pension tenue par Madame Beauchiard.

Il entra chez lui et s'enferma dans son appartement.

Il s'assit au pied de sa couchette on bois mou et laissa tomber sa tête entre ses deux mains.

La main de fer du malheur s'apesantissait sur lui.

Il sentit un frisson courir en lui de veine en veine.

Une sueur glacée coulait le long de ses tempes.

Les fantômes de sa jeunesse et la douce image d'Ursule passèrent à chaque instant devant sa vue troublée.

Il resta ainsi plongé dans sa noire mélancolie pendant environ une heure.

Tout à coup il se leva et se mit à arpenter son appartement d'un pas saccadé.

Il s'arrêta devant l'embrasure



URSULE.

de sa lucarne et se regarda dans un petit miroir fêlé dont une partie du vif argent avait disparu.

Il était tellement pâle qu'il eut peur de lui-même.

L'angoisse du désespoir l'avait touché de son aile lugubre.

Sans l'amour d'Ursule la vie lui était à charge. Son âme avait maintenant soif du néant.

Le malheureux voulait se suicider.

Il chercha de suite un moyen pour exécuter son funeste projet.

Il se remémora plusieurs scènes de suicides qu'il avait vues dans les romans de Tronçon du Poitrail, d'Eugène Sue et d'Alexandre Dumas.

Il y avait le suicide par asphyxie, mais ce genre de mort lui parut impraticable à cause des nombreux courants d'airs et des ouvertures mal fermées de son appartement.

Le malheureux ne savait où aller pour acheter un réchaud.

Il n'y avait pas de charbon dans la maison de pension de madame Beauchiard qui se chauffait pendant l'été avec de l'épINETTE, de la pruche et des déchets de moulins à seie.

Il songea à se donner la mort, par la pendaison. Nouvelle anicroche; il n'y avait pas dans sa chambre une poutre à laquelle il

## LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 17 JANVIER 1880.

## CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Gravbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT &amp; Cie

Boite 2144 P. O. Montréal.

## Correspondance de Ladebauche.

Washington, 12 Janvier 1880.

Mon cher Vrai Canard,

Depuis que nos ministres bas canadiens se sont mis à délibérer en latin de cuisine j'ai "lôfé" pendant quelques jours dans les rues Montréal. Naturellement je "wattchais" de près les gros "bon-meurs" de la politique. Lorsque je m'adonnais à en rencontrer un, vite j'essayais de lui tirer les vers du nez. J'ai réussi comme ça à apprendre que monsieur Joseph Perrault voulait vendre notre chantier aux gens de l'Amérique. Je te garantis qu'il n'y va pas de main morte. Il parle déjà de sortir une gazotte qui paraîtra tous les mois. Ça s'appellera *l'Emancipation Coloniale*.

J'avais reçu une invitation pour aller au diner de Chapleau au Windsor, mais comme on me disait que ce serait une petite popotte où chacun paierait pour sa boisson, je me suis décidé à aller en Amérique pour savoir le long et le court sur la riggin de Perrault.

Lorsqu'on voyage dans les États il n'est pas besoin de se stoquer comme quand on va chez Mame Victoire ou chez son gendre M. Delorme.

Les Yankees n'aiment pas le "staille" anglais parce qu'ils sont des gens sans cérémonie et ils ne veulent pas que leurs amis se gênent avec eux.

Je prends les chars à la station Bonaventure avec un ticket de seconde classe d'ici à St. Jean. Passé St. Jean, ce n'est plus la même chose, on ne connaît pas de seconde classe, chacun est aussi boss que son voisin pourvu qu'il soit un peu coppé!

Je ne m'arrêtai pas longtemps à New-York parce que là on est toujours sûr de rencontrer des canadiens dans la dêche capables de succer jusqu'à notre dernier écu.

Je ne fis que coucher à l'Hotel St. Charles et le lendemain matin au petit jour je filais sur la route de Philadelphie.

De Philadelphie je roulai de suite vers Washington où je devais aller faire visite à monsieur Hayes le président, afin de lui donner des explications sur ce que Perrault allait lui proposer.

Le voyage ne fut pas long. Les chars vont aussi vite que les billots lorsqu'ils sautent la cave des rapides de Lachine.

Rendu à Washington, je me suis fait mener tout drette à la Maison Blanche, c'est ainsi qu'on appelle la boutique de Hayes.

Un nègre de six pieds, vint m'ouvrir la porte. Tous les domestiques sont des nègres chez monsieur Hayes.

On me dit que le président était engagé et je dis que j'avais le temps et que je l'attendrais.

Je croquai le marmot pendant une bonne demi-heure, et à la fin on me dit que je pouvais entrer.

Monsieur me demanda d'abord comment je m'appellais et ce qui m'attirait à la Maison Blanche.

Je lui dis que mon nom était Ladebauche, que j'étais canayen pur sang et que je roulais un peu partout dans l'intérêt de mon pays.

Hayes me dit qu'il ne comprenait pas le français. Je lui répondis qu'il n'était pas nécessaire de savoir le français pour comprendre la langue des canayens.

J'avais appris un peu d'anglais dans les petites écoles et je me décidai à parler la langue des Yankees.

Je pris la parole comme suit: My name is Ladebauche, I come de la Bord à Plouffe. Me rester long, very long dans les shanties. Me come see about a big thing. Business no go in Canada. Protection no bonne for the canayens. We payer trop cher for every thing. The government ho tax de sucre, de coffy, all de stuff of yankees and of Angleterre. The poor ouvrier ho have no work. Bad boys in our goverment. They empocher all the money, make big dinners, bum all the time like gentiman, tiré à quatre épinglez, you know, pulled at four pins. We always payer. Mister Delorme is big boss, come from vieux pays, awful dear for outretien. Pay him big piles money. Cant suffer that long time before sine. Mister Perrault come and ax you take Canada and all the boutique.

HAYES.—What de you mean, M. Ladebauche? You are not satisfied with your government. Do you want to sell your country?

LADEBAUCHE.—Not a bit, but Mister Perrault, he wants mancipate us and annex us to your country. What you think of our Canada? You make good bargain if you get us.

HAYES.—Is your country very rich?

LADEBAUCHE.—Not a bit. We owe \$234,000,000. We have big run roads, cost very dear. Big factories of bottles sauvages, mocassins, and souliers de bon. Canadians make good work always garanti.

HAYES.—Do the French Canadians pull well together?

LADEBAUCHE.—They no pull at all. All divided in two, los rouges et les bleus.

HAYES.—Rouges et bleus! What do you mean?

LADEBAUCHE.—Mine, les bleus conservateurs have bonne mine, les rouges no mine at all. Rouges no bonne catholiques, les bleus all

saint angels, plus catholic than the Pape.

HAYES.—Who are the strougest the Rouges or the Bleus?

LADEBAUCHE.—It is the Blous comme de raison. They are big handle, gros manche, you know at Ottawa and Quebec. Do all they like, make money like fun.;

HAYES.—If Canada is a catholic country, annexation will not work on account of the public schools?

LADEBAUCHE.—Never mind that question. French Canadians we dont go schori at all. That's a small affair for us.

HAYES.—Well, have you good men you could send to Congress.

LADEBAUCHE.—Good men! je penserais. I think so. We got Chapleau, good speaker can talk a man to death. Langevin good for pocket money, can take \$32,000 at a time. We got good runroad men also. Sénecal he can run a road just as well as Vanderbilts, Got good manufacturers of boots and shoes Bresse at Quebec and Boivin at Montreal. Those are men who can protect us and protect themselves.

HAYES.—All right, I will think about that.

LADEBAUCHE.—Good day, sir, give my compliments to Madame Hayes. I will come back again.

Ainsi finit ma première entrevue avec le président Hayes.

Tout à toi,

LADEBAUCHE

## AU CONSEIL EXECUTIF.

Mercredi dernier les membres du gouvernement local se sont réunis à Québec.

Ecoutons les délibérations de nos grands hommes:

CHAPLEAU.—Tout le monde est sur le pont. Commençons. Voyons, monsieur le secrétaire, quel est le "bill of fare" pour aujourd'hui. Tâchez que ça soit pas bien long, car vous savez que j'arrive de Montréal où les Anglais m'ont sorvi un fricot numéro un. Vive les gros de Montréal pour bien faire les choses!

PAQUET.—Oui, vous avez raison. Nous avons rigolé à ontro goût. Moi, je me suis tenu steady pendant tout le diner. J'ai pensionné tout le temps au Windsor. Ça c'est une bonne maison de pension. Il y a rien pour battre le "chiard" que l'on y fait. Il a toujours un petit goût de revencz-y.

CHAPLEAU.—Bon, bon. Avidez-moi le programme de la séance.

PAQUET.—Il s'agit en commençant de s'occuper de cinq ou six cent lettres de gens qui demandent des places.

Le secrétaire vide une grosse poche de lettres sur la table.

CHAPLEAU.—Eh boutique! qu'at-lons-nous devenir? Tous ces gail-lards-là demandent des places sur le chemin de fer du Nord. Je comprends la chose. Nos amis savent que demain nous prendrons possession de la route et ils pensent que nous allons les mettre à la crèche immédiatement. Comment faire? Si je mets des "toxons" sur les trains, on court le risque de se fai-

pût attacher la corde. La corde à lingo de madame Beauchiard était trop vieille et trop pourrie pour pouvoir être utile dans une pendaison bien réussie.

L'idée lui vint de se flamber la cervelle d'un coup d'arme à feu. Il chercha son revolver.

Impossible de le trouver.

Il se rappela de l'avoir prêté à un conducteur irlandais orangiste qui s'exorçait au tir en attendant le 12 Juillet.

Il ne restait plus à Cléophas qu'à courir au poison. Mais il est difficile de ce procurer à Montréal un de ces agents de destruction.

Un pharmacien ne lui vendrait pas un poison sans un certificat de médecin:

Cléophas commençait à désespérer de son suicide lorsqu'une idée lumineuse lui traversa le cerveau.

Il venait de voir sur son chandelier un quantité assez considérable de vert-de-gris, un carbonate de cuivre hydraté.

Il ouvrit son canif, et détacha le suif empoisonné qui adhérait à la tige du chandelier et le déposa sur le bout de sa table.

Ce poison métallique étant très désagréable au palais et pouvant occasionner des nausées, lui inspira de la répugnance.

Ce genre de mort lui parut prosaïque. Il renonça au vert-de-gris.

Il se promena de nouveau dans son appartement la tête basse et les deux mains dans les poches de son pantalon.

Il se dit: y a des imites à se faire mourir d'une manière aussi écœurante. J'ai autant acquête de prendre une autre espèce de poison.

Il ouvrit le tiroir de son secrétaire et en retira une petite clé avec laquelle il ouvrit une armoire à placard placée dans la muraille.

En arrière d'un paquet de linge sale il trouva une bouteille de trois demiards aux trois quarts remplie d'un liquide à couleur d'ambre.

Il déposa la bouteille sur la table. Il versa une roquille du liquide dans un verre crasseux et le contempla pendant quelques secondes. Ça, s'écria-t-il, ça c'est de la poison qui tue son homme coq.

La bouteille fatale portait une étiquette avec l'inscription suivante: "Old Rye Whiskey from Charles Meunier, Grocer."

Cléophas prit le verre à moitié plein et sans trembler le porta à ses lèvres.

L'effet du toxique fut très lent. Cléophas prit une dose additionnelle.

La mort ne vint pas encore.

Il se versa une troisième rasado.

La tête commença à lui tourner.

Il lui semblait que les meubles de sa chambrette dansaient une sarabande fantastique. Un nuage lui voila les yeux et il tomba dans une douce somnolence.

Il avait dormi pendant environ une heure lorsqu'il entendit frapper à sa porte.

Basilisse, la vieille servante de la maison, lui donna deux lettres qu'elle venait de recevoir du facteur.

L'une des missives portait le timbre de Montréal et l'autre celui de Québec.—A continuer.

re casser la gueule en voyageant. Vous savez que l'on voyage souvent, à présent que ça nous coûte rien.

ROBERTSON.—J'aurai moins d'embarras à préparer mon budget. Chaque fois que l'on charge au peuple le moindre petit train spécial, les rouges braillent comme des veaux.

CHAPLEAU.—J'avais cru en obligeant les chercheurs de place à passer devant un bureau d'examineurs qu'il nous achaleraient moins souvent avec leurs demandes mais, bornique, on vit dans un siècle où tout le monde se croit qualifié pour être employé public. Comment faire? Ce chemin de fer est pour nous un véritable éléphant. A cette heure il faut payer McGreevy et le gouvernement est pauvre comme un rat d'église. D'où allons nous tirer l'argent?

LORANGER.—Ah! dis d'où?

FLYNN.—Robertson, ah dis-nous d'où?

ROBERTSON.—C'est là le *tu autem* Notre chien est mort à la Banque de Montréal. Il faudra avoir de l'œil ailleurs.

En Angleterre, c'est inutile d'y songer. Les bas-canadiens y passent pour avoir fait les cent coups.

LYNCH.—C'est le cas de dire nous avons mangé notre blé herbé, pour avoir écouté des gens qui nous promettaient plus de beurre que de pain.

CHAPLEAU.—Mon cher Robertson, quoique tu sois un peu duré à la détente, tout le monde sait que tu as brûlé la chandelle par les deux bouts lorsque tu étais en compagnie de DeBoucherville. Tu es encore sujet à caution.

ROBERTSON.—Il y a qu'un moyen de moyenner, c'est de se faire *shaver* à la Banque d'Épargnes de Montréal. Je puis m'y faire avancer de l'argent à 8 par cent.

LORANGER.—C'est beau de valeur, lorsqu'on ne payait que 5 par 100!

ROBERTSON.—Vous êtes de drôle de pistolets. Qu'est-ce que vous comprenez là dedans? Laissez moi faire, je finirai bien par trouver l'argent.

CHAPLEAU.—En toute chose il faut considérer la fin. Comment amasserons nous les fonds pour payer cet emprunt. Ce n'est pas en fondant un fabrique nationale de bottes sauvages ou en percevant un droit sur chaque livre de sucre du pays. Faudra nécessairement se faire aller. Il n'y aura pas d'autre moyen que la taxe directe.

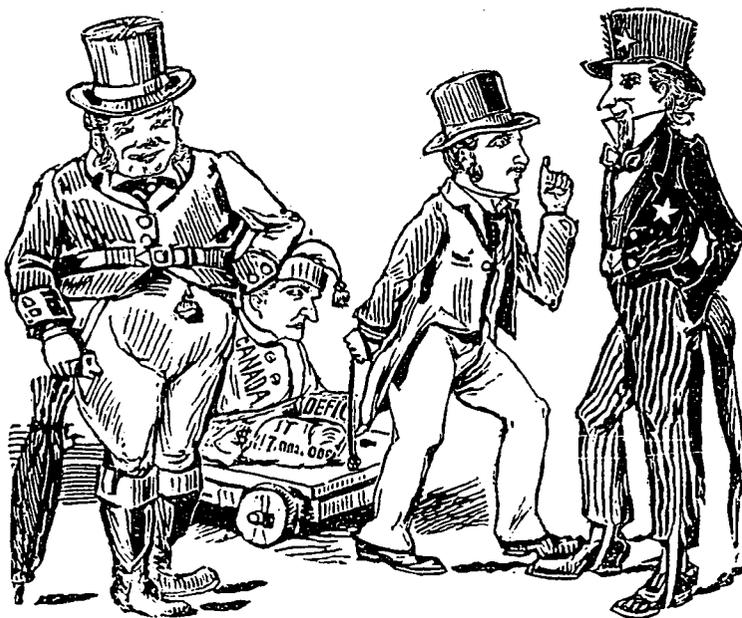
LORANGER.—Oh! oh! Écoutez!

CHAPLEAU.—On ne s'en tirera pas autrement.

PAQUET.—C'est bon, va pour la taxe directe! Après nous le déluge, A propos, Chauveau me demande si vous allez lui laisser tirer la langue bien longtemps. Donnons-lui donc de suite sa place de juge de cour de police.

CHAPLEAU.—Chauveau peut se serrer pour le quart d'heure. Si la moutarde lui monte au nez, ça ne me fera ni chaud ni froid. D'abord il ne pourrait plus se faire élire à Rimouski.

LORANGER.—Que Chauveau se gratte, je m'en bats l'œil.



ANNEXION.

PERRAULT.—Je viens vous faire un cadeau oncle Sam. Voulez-vous prendre cet infirme sous vos soins?

ONCLE SAM.—I guess not.

JOHN BELL.—I don't care. Canada no bonne for me!

CHAPLEAU.—Ainsi, monsieur, c'est entendu nous payons McGreevy, nous prenons le chemin de fer du Nord et nous passons au bob une vingtaine des amis du contracteur.

Tous.—Ca y est! ça y est!

CHAPLEAU.—Allons bonjour messieurs. Je vais faire une petite tournée à Montréal. Oussequ'est mon secrétaire privé? Oussequ'est mon sténographe, dans le cas où j'aurais à faire un speech par là bas?

Chapleau sort et la séance est ajournée.

UN DISCOURS.

L'écrit suivant est le texte authentique d'un discours prononcé en 185... dans un village d'un comté peu éloigné de Montréal, par un candidat malheureux aux honneurs municipaux. L'orateur, après sa défaite, s'adresse à ses amis pour les remercier de leur appui et leur fait part de ses opinions et de la politique qu'il aurait voulu suivre s'il eût été élu.

Messieurs,

Je vous remercie z'indignement de m'avoir soutenu dans cette petite omption pour contécarrer le ministère, t'et dans mon soulèvement contre les instruments macoliques t'employés par mes successeurs. Je me suis servi de la surexcité de mon opulence pour étancer la paroisse, et de ma faible rostation de caractériser le conseil futur. Je vous jure que je serai toujours contre la grande route du Grand Tronc de Toronto, et contre toute héminiorations qu'on tâtera pas en vain d'amancher dans le village. J'étais tout glorieux t'et conté de m'avoir vu z'amener t'en avant pour la complexion du conseil des muicipalités, t'et pour m'abroger de prendre part z'avec componction à la dissertation du revenu de la corporation; mais je soupire t'et je suis mortifié d'avoir z'été débouté par mes collègues. Je puis vous accerténir que j'aurais cassé dans

mon cœur, z'et que j'aurais mis t'en avant, avec omption, tous les ussencils de ma triplomatie dans le pataclan des affaires; car je puis bien vous faire cet aveuglage, je suis réflectoire au plus haut degré, t'et je suis certain que personne ne peut balanciller avec omption et z'avantage la nomination de mon opinion. Vous êtes dans l'ignorance que j'ai toujours t'été contre les ecoles mistes, car c'est contraire aux lois t'et règles de l'influence qu'on a l'indignité de la princauté de l'Eglise notre Saint Mère le Pape.

Messieurs, j'aspérerais d'être plus savant pour suivre les z'ébats de la Chambre, pour donner z'avec omption la confirmation aux proclamations de M. Cartier. Mais comment voulez-vous qu'avec la petite z'indication qu'on m'a déroutée, malgré que j'aie la langue pas beaucoup inspirée, je puisse t'enfler l'urbanité de ma suffisance, avec omption, pour m'autoriser de vos droits? Vous avez vu z'alors de la domination des dernières élections, M. Papin, qui parle si bien, avec omption, sur l'estime qu'il vous fait cajoler le cœur dans le corps, et comme z'a osé dire à M. Cartier qu'il faisait mal de courir après deux lièvres, qu'il pourrait ben les attraper ou les échapper tous les deux. Je me rappelle pu comme y faut, et M. Cartier, qui avait la mine pitteuse et sans omption, y a répondu que lui qui courait après rin qu'on pourrait ben l'échapper t'aussi; il est vrai qu'il a-t-en raison. Mais j'ai su par des personnes condamnables que M. Cartier, qui déposedo tous les fonds du gouverneur, a fait une omption pour faire graisser menacieusement la tieu de ce pauvre lièvre à M. Papin, et c'est la raison pour laquelle ce pauvre M. Papin a perdu son insection.

Bh! ben pour mo récumor, je vous dirai que j'aurais été comme M. Papin, que j'aurais tonné de toute mon omption contre la justice et contro tout ce qui aurait été présenté de confortable dans le

conseil. Mais mélancoliquement pour vous, mes chers électeurs, la tieu de mon lièvre avait z'été graissée, et je n'ai pas obtenu, par mon omption, le plus grand nombre des oufrages. Malheur à ceux que manogique t'en nomination n'a pas fait ouaitter pour moé, car ils verseront des larme de sang!



COUACS.

Plusieurs de nos agents à qui nous avons fait fréquemment des demandes de paiement, et qui n'ont pas soldé leurs comptes ne devront pas être surpris si samedi dernier nous avons cessé de leur expédier notre journal. Nous n'avons sévi que contre les personnes qui ont fait preuve de mauvaise volonté.

\*\*\*

Joseph Prad'homme, qui est chef de bureau dans une grande administration financière, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme.

Un de ses employés lui adressait, à l'occasion de ce deuil, ses compliments de condoléance:

—Un malheur semblable m'est arrivé l'an dernier, lui disait son subordonné, et je comprends combien la douleur doit être vive.

—Monsieur, répliqua Joseph, l'affection est en raison directe du grade de l'ailligé. Par conséquent la douleur d'un chef de bureau est naturellement plus grande que celle d'un simple employé.

\*\*\*

La solution de notre dernier problème, est comme suit: Le joueur s'engagea à payer 8 cts au 11em coup, et 9 fois autant que le montant du coup précédent pour chaque coup infructueux, c'est-à-dire

11eme.....	\$ 0,08
12eme.....	0,72
13eme.....	6,48
14eme.....	53,32
15eme.....	524,88
16eme.....	4,723,92

\$5 314,40

La première solution nous a été donnée par M. Jos C. Désautels de St. Césaire. A lui l'abonnement.

\*\*\*

PROBLEME.

Un individu à une piastre à dépenser en gagos parmi ses employés qui sont au nombre de cent. Les hommes sont ongagés à un centin par jour, les femmes à 5 cts les enfants à 1 centin la douzaine. On demanda combien il employait d'enfants, de femmes et d'hommes pour que la somme des gagos monta à \$1.

Une dépêche des Trois-Rivières nous apprend que M. Pagé un dentiste s'est gelé les dents sur le bord du fleuve près du Loop-Line.

Tout le monde connaît le docteur X... de St. Roch à Québec, qui est affligé d'une bouche démesurément grande. Il disait l'autre jour à un de ses amis;

—Ma foi, je crois que je suis né avec un cuiller d'argent dans la bouche.

—Vous vous trompez, lui fut-il répondu. Vous auriez dû dire une cuillère à pot.

Un "abonné fidèle" nous fait parvenir la solution du dernier problème. Il ajoute à la fin de sa lettre:

"Séulement si on veut mon nom ouvrez le "Directory" et cherchez, à la rue St. André, mon No. qui se compose de 3 Chiffres; la somme de unités et des centaines égale le Chiffre des dizaines, tandis que celle des centaines et des dizaines n'est que le 122 du No."

Calino mot la dernière main à une histoire romaine, où je cuillo ce passage qui m'a rendu rêveur:

"Les anciens ne connaissaient pas cette plante savoureuse qu'on nomme le tabac. Combien cette privation devait être pénible pour les fumeurs!"

Adresse trouvée sur une lettre déposée au bureau de poste de Montréal.

"MADemoiselle RACHEL C... PLANTE LA JEUNETTE."

Les employés ont dirigé la lettre sur le bureau de Plantagonct.

Entre nouveaux mariés: Lui (avec un tendre intérêt). — Tu ne t'ennuies pas, au moins, de ta nouvelle existence?

Elle.—Non.

Lui.—C'est que j'ai toujours peur que tu ne regrettes la vie de jeune fille.

Elle.—Tu es enfant. Je la regrette si peu, que, si tu mourais, je me remarieraient tout de suite!

L'inspecteur à un élève; —Qu'est-ce que c'est qu'un miracle?

L'élève.—Je ne sais pas.

—Si tout à coup le soleil brillait dans la nuit, que dirais-tu?

—Je dirais que c'est la lune.

—Mais si l'on te disait que c'est le soleil, comment appellerais-tu cela.

—Un mensonge.

—Mais moi je ne mens jamais.

Or, suppose que ce soit moi qui te dise que c'est le soleil, que dirais-tu?

L'élève après avoir réfléchi: —Je dirais que vous êtes en ribotte.

AU SAULT.—En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel Lajouesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Péloquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

BUREAUX.

Les bureaux du *Vrai Canard* sont au No. 20 rue Ste Thérèse, porte voisine de l'Hôtel du Canada.

A PROPOS DES TYPOS.

Les imprimeurs, surtout les typos anglais ont pris la pègre le jour de l'an et ne prennent que des soft drinks comme Ginger Ale, Soda Water et des Pickled pigs feet. Ça empêche pas que J. B. Arcand tient toujours comme auparavant a first class stock of liquors and cigars of the best brands. N'oubliez pas, that the place is the Volunteers House, corner of Craig and St. Constant Streets.

Don't forget it. Please boys, come home.

OU EST LA VICTOIRE.—Le comité des marchés a eu un triomphe de courte durée. Aujourd'hui tout le monde sait que les propriétaires d'états privés ont remporté la palme. Charles Meunier s'est chargé de nous en donner la preuve. Toute personne en voyant son superbe étal au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert, s'y arrête et renonce à l'idée de faire ses emplettes aux grands marchés. Tout le monde sait que Meunier vend ce qu'il y a de mieux en fait de viandes fraîches et fumées, charcuterie, etc. Ses prix sont toujours très-modérés.

LE THERMOMETRE VAINCU.— Dans le mois de Janvier extraordinaires que nous avons eue cette année, le mercure exécute des variations impossibles dans son tube. La température varie comme l'arbre dans la politique. Pour éviter le malaise causé par ces changements de température et pour avoir toujours l'humeur égale, il n'y a qu'un moyen, c'est d'entrer dans le salon populaire de Théotime Lanctot, No. 632, rue Ste. Catherine. Là, les liqueurs et les cigares sont toujours No. 1.

OREANA.— Les habitués du Skating Rink du Champ de Mars avant de monter sur leurs patins ne devront pas oublier de se refaire le physique en prenant un verre d'excellente boisson et un cigare de choix dans l'élegant salon appelé Oreana, au coin de la rue Craig et de la rue le Perrault. C'est Truteau, le véritable Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul qui tient ce salon. C'est-à-dire que c'est le restaurateur populaire de Montréal.

RECTIFICATION.—On a dit dans le *Vrai Canard* la semaine dernière, que la pipe en bois G. B. D. ne se ven pas en gros jamais à moins que \$4 à \$5 la douzaine. C'est vrai, mais le *Vrai Brazean* a acheté un stock de Banqueroute qui lui permet de vendre de véritables G. B. D. à partir de 10c, 15c, 20c jusqu'à 25c.

G. B. D. pipes at 25c will make your eyes water. Le *Vrai Brazean* est au No. 47 rue St. Laurent. Il a assez de pipes en mains pour tous les fumeurs de la Puissance.

Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel de Joseph Meunier à mi chemin entre le Mile End et le Sault au Récollet. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liqueurs cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

TUYAUX GELES.— Le comble du malheur pour un père de famille, c'est d'être réveillé à minuit par le bruit d'une catastrophe. Son salon, sa chambre à coucher, et celle de ses enfants et sa salle à diner sont changés en autant de Niagara en miniature. Il s'arrache les cheveux et ne sait que faire. Le *Vrai Canard* a un conseil à lui donner. Courez de suite à n'importe quelle heure de la nuit au domicile de F. Brunet, No. 66 Carré Jacques Cartier à trois portes de la rue Notre-Dame. Vous aurez de suite les services de bons plombiers et Brunet ne vous chargera pas un prix exorbitant.

VIANDES FRAICHES

de premier choix

AU MARCHÉ BONSECOURS.

Le public trouvera toujours à l'Étal

No. 17, RUE BONSECOURS.

tenu par

J. B. VILLENEUVE

Du BOEUF,

Du MOUTON,

Du VEAU,

De la VENAISON,

de premier choix.

Ces viandes sont toujours garanties fraîches. La boucherie de M. Villeneuve est patronisée par les hôteliers et les restaurateurs de première classe ainsi que par des familles formant l'élite de notre société.

A l'étal No. 17, les prix sont des plus modérés et les viandes sont expédiées aux pratiques sous le plus court délai.

J. BTE. VILLENEUVE,

Étal No. 17, Marché Bonsecours.

RETRAITE! RETRAITE!

LA

Crise Victorieuse.

Z. HUOT,

Voyant que la fin de la crise financière n'était pas proche a décidé de se retirer du commerce de chaussures qu'il ne considère plus comme étant lucratif. Z. Huot fermera son magasin le premier Mai prochain pour ne plus le rouvrir. Il est obligé d'écouler son fonds de commerce d'ici à cette date. C'est pourquoi il a résolu de

SACRIFIER

à n'importe quel prix son Stock de Chaussures aussi varié que considérable. Maintenant c'est le temps de profiter d'un avantage extraordinaire

LE BON MARCHÉ

EST A LA

BOTTE TRICOLERE

No. 84½, RUE STE. CATHERINE

Z. HUOT.

E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreux clients et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'épiceries, Vins Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

QUILLES! QUILLES!

Concours Extraordinaire

AU

BOWLING ALLEY

DE

J. B. EMOND,

NO. 272,

RUE ST. LAURENT

MARDI, le 20 courant

à 8 hrs. P. M.

Une magnifique Pipe en Ecume de Mer valant \$10.00 sera offerte au joueur qui fera le plus de points dans 5 strings. (Cooked Hat.) Le concours s'ouvrira à 8 heures P. M. précises.

J. B. EMOND

No. 272, Rue St. Laurent.

S. GOLTMAN,

Marchand-Tailleur

No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.

Spécialités de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre.

Satisfaisant garanti aux clients.

PRIX MODERES.

SALLE DE BILLARDS

ST. ROCH, (Québec.)

La Salle de Billards de F. X. Sauviat, No. 94, rue du Port, a été complètement restaurée et les amateurs du noble jeu y trouveront tout le confort désirable.

Vins, Liqueurs et Cigares de première qualité.

F. X. SAUVIAT, 94, rue du Port.

MUSIQUE NOUVELLE.

La Fleur du poète, — Romance - 35c  
Vieillard et Souvenir, - 35c  
ALICE, Valse pour piano, - 75c

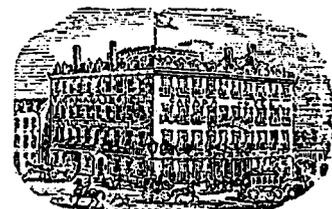
ERNEST LAVIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.

237 Rue Notre Dame.

"Expédié Franc de Port."

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal,  
A. BELIVEAU, Propriétaire.